

les légions s'étaient retirées loin du front et refusaient de combattre, comme faisaient parfois jadis les bandes de Wallenstein : on disait même qu'on était obligé de faire garder le camp de ces redoutables auxiliaires. On n'osait pas les montrer à Varsovie : le peuple les acclamait, ce qui semblait presque séditionnaire. D'abord l'Allemand fut plus habile ; il s'était réconcilié avec le chef de ces légions, Pilsudski, révolutionnaire hardi, socialiste devenu général, qui a jadis tâté de la Sibérie, aujourd'hui populaire et capable d'une grande action dans le Royaume ; von Bæselér l'avait fait ministre de la Guerre dans son Gouvernement provisoire avant de l'emprisonner. Pilsudski est un tout autre homme que ces chambellans de Galicie, qui ont ainsi suscité une armée qui leur échappe.

Sans doute, le nouveau régime en Pologne a été proclamé par les deux Gouvernements, en apparence d'accord. Mais les deux régions d'occupation militaire et les deux commandements subsistent nonobstant, on ne sait comment. L'Autriche, évidemment mécontente, boude, à sa mode. On raconte que les journaux de Varsovie, paraissant sous la censure boche, sont arrêtés à la frontière de la région autrichienne. Mille piqûres administratives révèlent que ce terrain conquis est entre les deux Empires un point de friction constamment envenimé.

*
* *

L'Allemand a donc des difficultés avec l'Autri-